



Le testament de Nicolas Flamel

Écrit en France vers la fin de 1750 et édité à Londres en 1806. Le document initial a été écrit par la main de Nicolas Flamel dans un alphabet codé se composant de 96 lettres. Il a été écrit dans le secret et était uniquement destiné à son neveu. Un écrivain parisien nommé Père Pernetti et Monsieur de Saint Marc purent finalement déchiffrer le code en 1758.

1. Moi Nicholas Flamel, écrivain à Paris, en l'année 1414, sous le règne de notre bon prince Charles VI, que Dieu le préserve ; et après la mort de ma fidèle compagne Perenelle, je suis saisi du désir et du plaisir, dans le remembrance d'icelle, et en votre nom, cher neveu, d'écrire le magistère entier du secret de la poudre de la projection, ou de la teinture philosophique, que Dieu a bien voulu donner à son très insignifiant serviteur, et que j'ai découvert, comme vous le découvrirez également en travaillant comme je vous le déclarerai.
2. Et pour cette raison n'oubliez pas de prier à Dieu pour qu'il vous accorde la compréhension de la raison de la vérité de la nature, comme vous le verrez en ce livre, où j'ai écrit les secrets mots pour mots, feuille par la feuille, et aussi comment j'ai fait, et travaillé avec votre chère tante Perenelle, que je regrette beaucoup.
3. Prenez soin avant que de travailler, de rechercher la bonne voie en tant qu'homme de savoir. La raison de la nature est le Mercure, le Soleil et la Lune, comme j'ai dit en mon livre, en lequel sont ces figures que vous verrez sous les voûtes des innocents à Paris. Mais j'ai erré considérablement durant 23 ans et demie, en travaillant sans pouvoir marier la Lune, qui est l'Argent-Vif, au Soleil, et à extraire d'eux l'excrément séminal, qui est un mortel poison ; car j'étais alors ignorant de l'agent ou du médiateur, permettant d'enrichir le Mercure : car sans cet agent, le Mercure est semblable à l'eau commune.
4. Sachez-donc de quelle façon le Mercure doit être enrichi par un agent métallique, sans lequel il peut ne jamais pénétrer dans le ventre du Soleil et de la Lune ; après quoi il doit être durci, ce qui ne peut être effectué sans l'esprit sulfureux de l'Or ou l'Argent. Vous devez donc d'abord les ouvrir avec un agent métallique, c'est-à-dire avec la Saturnie royale, puis ensuite vous devez aiguïser le Mercure par des moyens philosophiques, afin que vous puissiez par

après avec ce Mercure dissoudre en liqueur l'Or et la Lune, et tirez de leur putréfaction l'excrément générateur.

5. Et sachez, qu'il n'est point d'autre voie, ni manière de travailler dans cet art, que ce que je donne mot pour le mot ; une opération qui n'est pas du tout difficile à exécuter, à moins qu'on ne l'enseigne comme je le fais maintenant, mais qui au contraire est très difficile découvrir.

6. Tenez pour immuable, que l'industrie philosophique en totalité consiste en la préparation du mercure des sages, car il est tout ce que nous recherchons, et ce qu'on toujours recherché les anciens sages ; et nous, pas plus qu'eux, n'avons rien fait sans ce mercure, préparé avec le Soleil ou la Lune : Car sans ces trois, il n'y a rien dans le monde entier capable d'accomplir ladite teinture philosophique et médicinale. Il est donc essentiel que nous apprenions à en extraire la graine vivante et spirituelle.

7. Ne cherchez donc rien d'autre que le Soleil, la Lune et le Mercure préparé par l'industrie philosophique, qui mouille pas les mains, mais le métal, et qui a en soi une âme sulfureuse métallique, à savoir, la lumière ignée du soufre. Et pour que vous ne puissiez pas vous écarter du droit chemin, appliquez-vous aux métaux ; car le soufre susmentionné est trouvé en tous ; mais vous le trouverez facilement, et même presque semblable à l'Or, dans la caverne et les profondeurs de Mars, qui est fer, et de Vénus, qui est le cuivre, presque autant dans l'un que dans l'autre ; et même si vous y prêtez l'attention, ce soufre a la puissance de teindre la Lune humide et froide, qui est l'argent fin, en bon Soleil jaune et pur ; mais ceci doit être fait par un intermédiaire spirituel, à savoir la clé qui ouvre tous les métaux, que je vais vous faire connaître. Apprenez donc, que parmi les minéraux il en est un qui est un voleur, et les dévore tous, excepté le Soleil et la Lune, ce qui rend ce voleur très bon ; car quand il les a en son ventre, il est bon pour préparer le mercure, comme je vais vous le faire maintenant savoir.

8. Par conséquent ne vous écarterez point du droit chemin, mais croyez mes paroles, et adonnez-vous à la pratique, que je vais vous révéler au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit.

La Pratique.

9. Prenez en premier lieu l'enfant le plus âgé ou premier-né de Saturne, non pas le vulgaire, 9 parts ; du sabre chalybé du Dieu de la guerre, 4 parts. Mettez ce dernier en un creuset, et quand il vient à une rougeur de fonte, jeter dedans les 9 parties de Saturne, et immédiatement il rougira et fondra l'autre. Nettoyez soigneusement les ordures qui montent à la surface de la Saturnie, avec du salpêtre et du tartre, quatre ou cinq fois. L'exécution sera correctement faite quand vous verrez sur la matière un signe astral en forme d'étoile.

10. Alors est fait la clé et le sabre, qui ouvre et coupe à travers tous les métaux, mais principalement le Soleil, la Lune et Vénus, qu'elle mange, dévore et garde dans son ventre, et par ce moyen votre art sera dans le droit chemin si vous avez opéré correctement. Car cette Saturnie est l'herbe royale triomphante, parce que c'est un petit roi imparfait, que nous élevons par un artifice philosophique au plus grand degré gloire et honneur. C'est également la reine, c'est-à-dire la Lune et l'épouse du Soleil : c'est donc à la fois le mâle et la femelle, et notre mercure hermaphrodite. Ce mercure ou Saturnie est représenté dans les sept premières pages du livre d'Abraham le juif, par deux serpent enlaçant une tige d'or. Faites attention de préparer une quantité suffisante d'icelle, car il en est besoin de beaucoup, c'est-à-dire environ 12 ou 13 livres, ou même de plus, selon que vous souhaitez travailler à une grande ou petite échelle.

11. Mariez donc le jeune dieu Mercure, c'est-à-dire le Vif Argent avec elle qui est le mercure philosophique, afin que par lui vous aiguisiez et fortifiez le susdit Vif Argent coulant, sept ou même dix ou onze fois avec ledit agent, qui s'appelle la clé, ou le sabre d'acier aiguisé, parce que il coupe, fauche et pénètre tous les corps des métaux. Ainsi vous aurez l'eau double et triple représenté par le rosier dans le livre d'Abraham le juif, qui sort du pied d'un chêne, à savoir notre Saturnie, qui est la clé royale, et va se précipiter dans l'abîme, comme dit le même auteur, c'est-à-dire, dans le réceptacle, adapté au bec de la cornue, où le double mercure se jette de lui-même au moyen d'un feu approprié.

12. Mais vous trouverez des épines et les difficultés insurmontables, à moins que Dieu ne vous indique ce secret, ou qu'un maître vous l'accorde. Car mercure ne se marie point avec la Saturnie royale : il est essentiel de trouver un médiateur secret pour les unir : car à moins que vous ne connaissiez l'artifice par lequel cette union et paix sont effectuées entre ces Vif Argents susdit, vous ne ferrez rien de bon. Je ne vous cacherais aucune chose, mon cher neveu ; je vous dis, donc, que sans le Soleil ou la Lune ce travail ne vous profitera en rien. Ainsi ce vieil homme ou loup vorace, doit dévorer l'Or ou l'Argent en poids et mesure que je vais maintenant vous révéler. Écoutez donc mes paroles, afin que vous n'erriez point en cet œuvre comme je l'ai fait. Je dis, donc, que vous devez donner l'or à manger à notre vieux dragon. Remarquez à comment vous devez opérer. Car si vous donnez trop peu d'or à la Saturnie fondue, l'Or est en effet ouvert, mais le Mercure ne le prendra pas ; et voici une incongruité, qui est pas du tout profitable. J'ai un long temps et considérablement travaillé dans cette affliction, avant que j'aie découvert les moyens de réussir. Si donc vous lui donnez beaucoup d'Or à dévorer, l'Or en effet ne sera pas tellement ouvert ni ne sera pas bien disposé, mais alors il prendra le mercure, et ils se marieront tous deux. Ainsi le moyen vous est découvert. Cachez ce secret, parce qu'il est tout, et ni l'une ni l'autre confiance ni aux écrits, ou à n'importe quelle chose qui puisse être vue. Car nous deviendrions la cause de grands malheurs. Je vous le

donne sous le sceau du secret et de votre conscience, pour l'amour que je vous porte.

13. Prenez alors dix onces du Soleil rouge, c'est-à-dire, très fin, neuf ou dix fois purifié par le moyen du loup vorace : deux onces du Saturnie royale ; fondez la dans un creuset, et quand elle est fondue, jetez dedans les dix onces d'Or fin ; fondez les deux ensemble, et remuez-les avec un charbon de bois allumé. Alors votre Or sera un peu ouvert. Versez-le sur le marbre ou dans un mortier de fer, et mettez-le en poudre, et broyez-le avec trois livres d'Argent Vif. Faites qu'il coagule comme le fromage, en le travaillant et le broyant d'avant en arrière : lavez cet amalgame avec de l'eau commune pure, jusqu'à ce qu'elle en sorte claire, et que toute la masse apparaisse blanche et claire comme de la Lune fine. Quand la masse est molle au touché comme du beurre, la conjonction de l'Or avec la royale Saturnie dorée est alors faite.

14. Prenez cette masse, que vous sécherez doucement et avec grand soin, avec un tissu ou linge fin et sec : c'est notre plomb, et notre masse du Soleil et de la Lune, non vulgaire, mais le philosophique. Mettez-le en une bonne cornue faite de terre à creuset, ou mieux encore une cornue d'acier. Placez la cornue dans un four, et adaptez-y un récipient : donnez le feu par des degrés. Deux heures après, augmenter votre feu afin que le Mercure puisse passer dans le récipient, ce Mercure est l'eau du rosier en fleur ; c'est également le sang des innocents massacrés dans le livre d'Abraham le juif. Vous pouvez maintenant supposer que ce Mercure a mangé un peu du corps du roi, et qu'il aura beaucoup plus de force pour en dissoudre l'autre partie par après, étant davantage pénétré par le corps de la Saturnie. Vous avez maintenant monté un degré ou étape de l'échelle de l'art.

15. Enlevez les fèces hors de la cornue ; fondez-les dans un creuset à un feu fort : mettez dedans quatre onces du Saturnie, et neuf onces de Soleil. Alors le soleil est augmenté dans lesdits résidus, et beaucoup plus ouvert que la première fois, car le Mercure a plus de vigueur qu'avant, il aura la force et la vertu de pénétrer l'Or, et d'en manger plus, et d'en remplir son ventre par des degrés. Opérez donc comme la première fois ; mariez le Mercure susdit, plus fort d'un degré avec cette nouvelle masse en broyant le tout ensemble ; ils se coaguleront comme le beurre ou le fromage ; lavez-et rectifiez-les plusieurs fois, jusqu'à ce que sorte toute la noirceur : séchez comme dit ci-devant ; mettez le tout dans la retorte, et opérez comme vous avez déjà fait, en donnant pendant deux heures, un feu faible, et puis suffisamment fort, pour chasser, et pour faire tomber le mercure dans le récipient ; ainsi vous aurez le Mercure encore plus aiguisé, et vous aurez gravi le deuxième degré de l'échelle philosophique.

16. Répétez le même travail, en projetant dans la Saturnie en dû poids, c'est-à-dire, par des degrés, et opérez comme avant, jusqu'à ce que vous ayez atteint le 10^{ème} degré de l'échelle des philosophes ; alors reposez-vous. Car ledit Mercure

est igné, aiguisé, complètement engrossé et plein du soufre mâle, et enrichi avec du jus astral qui était dans les entrailles profondes de l'Or et de notre dragon Saturnien. Soyez assuré que je vous écris maintenant les choses qu'aucun philosophe n'a jamais déclaré ou écrit. Car ce Mercure est le caducée merveilleux, dont les sages tellement ont parlé en leurs livres, et dont ils certifient qu'il a en lui-même la puissance d'accomplir le travail philosophique, et ils disent la vérité, comme je l'ai fait moi-même par lui seul, et comme vous pourrez le faire vous-même, si votre art vous y dispose : car lui et rien d'autre qui est la matière prochaine et la racine de tous les métaux.

17. Maintenant est faite et accomplie la préparation du Mercure, rendu aiguisé et propre à dissoudre en sa nature l'Or et l'Argent, pour naturellement et simplement élaborer la teinture philosophique, ou la poudre transmutant tous les métaux en Or ou Argent.

18. Certains croient qu'ils ont le magistère en entier, quand ils ont préparé le Mercure céleste ; mais ils se sont grossièrement trompés. Et c'est à cause de ceci qu'ils trouvent des épines avant qu'ils n'effeuillent la rose, par manque de compréhension. Il est vrai en effet, que s'ils comprenaient le poids, le régime du feu, et la voie appropriée, ils n'auraient pas beaucoup à faire, et ne pourraient échouer même s'ils le voulaient. Mais dans cet art il y a une manière de travailler. Apprenez donc et observez bien comment opérer, de la manière que je suis sur le point de vous enseigner.

19. Au nom de Dieu, vous prendrez de ce Mercure animé la quantité qui vous plaira ; vous le mettrez seul dans un vaisseau de verre ; ou deux ou quatre parts de Mercure avec deux parts de Saturnie dorée ; c'est-à-dire, une du Soleil et deux de Saturnie ; le tout finement uni comme le beurre, et lavé, nettoyé et sec ; et vous luttez le vaisseau avec le lut de sapience. Placez-le dans un four sur les cendres chaudes au degré de la chaleur d'une poule qui couve. Laissez ce ledit mercure ainsi préparé monter et descendre pendant l'espace de 40 ou 50 jours, jusqu'à ce que vous voyez se former dans le vaisseau un soufre blanc ou rouge, appelé le sublimé philosophique, qui sort des reins dudit mercure. Vous collecterez alors ce soufre avec une plume : c'est le Soleil vivant et la Lune vivante, que le Mercure engendre hors de lui-même.

20. Prenez ce soufre blanc ou rouge, triturez-le dans un mortier de verre ou de marbre, et versez sur lui, en fines gouttes, la troisième partie de son poids de Mercure duquel ce soufre a été tiré. Faites de ces deux une pâte semblable au beurre : mettez encore ce mélange dans un verre ovale ; placez-le dans un four sur un feu approprié de cendres, doux, et disposé avec industrie philosophique. Cuisez jusqu'à ce que ledit Mercure soit changé en soufre, et pendant cette coction, vous verrez des choses merveilleuses dans le vaisseau, c'est-à-dire, toutes les couleurs qui existent dans le monde, ce que vous ne pourrez pas voir sans élever votre cœur vers Dieu en gratitude pour si grand un cadeau.

21. Quand vous aurez atteint le rouge pourpre, vous devez le recueillir : car alors la poudre alchimique est faite, transmutant tout métal en Or pur et fin et net, que vous pouvez multiplier à en l'arrosant comme vous l'avez déjà fait, le broyant avec du mercure frais, le cuisant dans le même vaisseau, four et feu, et le temps sera beaucoup plus court, et sa vertu dix fois plus forte.

22. Ceci est alors le magistère entier fait avec le mercure seul, que certains ne tiennent pas pour être vrai, parce qu'ils sont faibles et stupides, et incapables comprendre ce travail.

23. Désireriez-vous opérer d'une autre manière, prenez fin Soleil en poudre fine ou en des feuilles très minces : faites avec une pâte avec sept parts de Mercure philosophique, qui est notre Lune : mettez tout les deux dans un vaisseau de verre ovale bien luté ; placez-le dans un four ; donnez un feu très fort, c'est-à-dire, comme pour maintenir le plomb en fusion, car alors vous avez découvert le régime vrai du feu ; et laissez votre Mercure, qui est le vent philosophique, monter et descendre sur le corps de l'Or, qu'il mange par degrés, et portent dans son ventre. Cuisez-le jusqu'à ce que l'Or et le Mercure ne montent plus, ni ne descendent, mais que tous deux demeurent en paix, ainsi la paix et l'union sera faite entre les deux dragons, qui sont tous deux feu et eaux.

24. Alors quand vous verrez dans le vaisseau une grande noirceur comme celle de la poix fondue, qui est le signe de la mort et de la putréfaction de l'Or, et la clé du magistère entier, faites-le alors ressusciter en le cuisant, et ne soyez pas las de le cuire : durant cette période divers changements interviendront ; c'est-à-dire, la matière passera par toutes les couleurs, noir, couleur de cendre, bleu, vert, blanc, orange, et finalement rouge aussi rouge que le sang ou le pavot cramoisi : recherche seulement à cette dernière couleur ; car elle est le soufre véritable, et la poudre alchimique. Je ne donne pas de précision quand au temps ; car il dépend de l'habileté de l'artiste ; mais vous ne pouvez faillir, en travaillant comme je vous l'ai enseigner.

25. Si vous désirez multiplier votre poudre, prenez-en une part, et arrosez-la avec deux parts de votre mercure animé ; mettez le tout en pâte molle et onctueuse ; mettez-la dans un vaisseau comme vous avez déjà fait, dans le mêmes four et avec le même feu, et cuisez-la. Ce deuxième tour de roue philosophique sera fait dans moins de temps que le premier, et votre poudre aura dix fois plus de force. Si vous refaites cette roue de nouveau elle sera mille fois plus puissante, et ainsi de suite autant que vous voulez. Vous aurez alors un trésor sans prix, supérieur à tous ce qu'il y a dans le monde, et vous ne pouvez désirer rien de plus ici bas, car vous avez la santé et la richesse, si vous en usez correctement.

26. Vous avez maintenant le trésor de toute la félicité du monde, que moi pauvre ère de la campagne de Pontoise ai accompli trois fois à Paris, dans ma

maison, dans la rue des Ecrivains, près de la chapelle de la rue Jacques de la Boucherie, et que moi Flamel vous donnent, pour l'amour que je vous porte, à l'honneur de Dieu, pour sa gloire, pour la gloire du Père, du Fils, et de l'Esprit Saint. Amen.